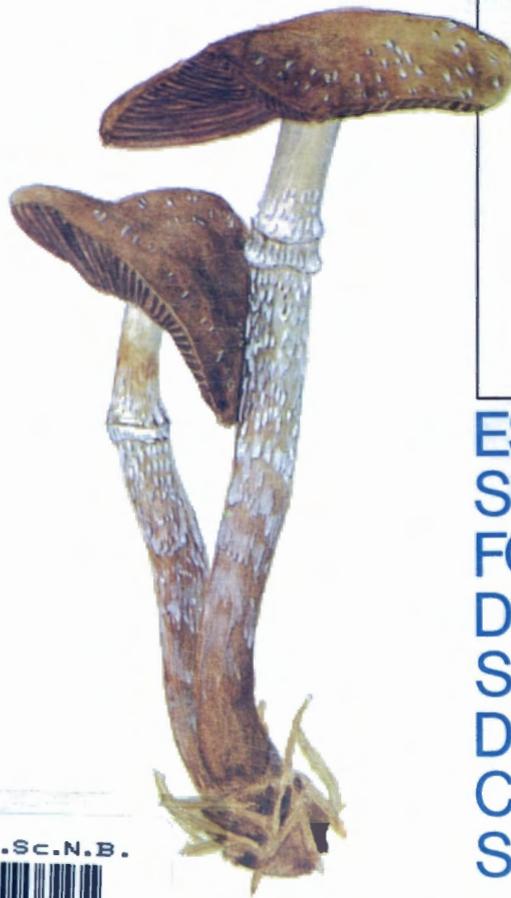
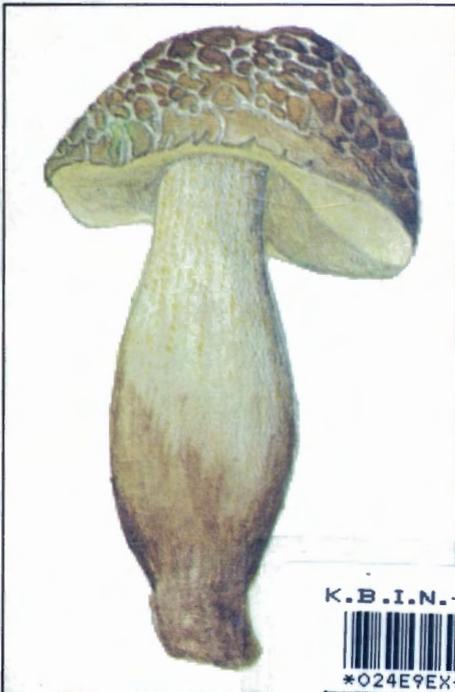


Fredi DARIMONT

P 4085

RECHERCHES MYCOSOCIOLOGIQUES DANS LES FORETS DE HAUTE BELGIQUE



ESSAI
SUR LES
FONDEMENTS
DE LA
SOCIOLOGIE
DES
CHAMPIGNONS
SUPERIEURS

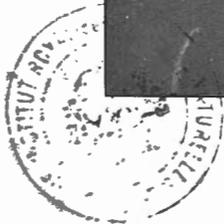
TOME I

K.B.I.N.-I.R.Sc.N.B.



024E9EX

P 4085



FREDI DARIMONT
(1917-1966)

P 4085

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE
MÉMOIRE N° 170 — 1973



RECHERCHES MYCOSOCIOLOGIQUES DANS LES FORÊTS DE HAUTE BELGIQUE

ESSAI SUR LES FONDEMENTS DE LA SOCIOLOGIE
DES CHAMPIGNONS SUPÉRIEURS

par

† Fredi DARIMONT

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN
VERHANDELING N° 170 — 1973

In Memoriam

FREDI DARIMONT
(1917-1966)

Notice biographique et bibliographique

PAR

Jacques LAMBINON (*)

Le 27 février 1966, la nouvelle de la mort du Prof^r Fredi DARIMONT frappait de stupeur les milieux scientifiques, administratifs et politiques de notre pays. Un accident d'automobile, survenu à Liège durant la nuit du 26 au 27 février, causait la disparition brutale de cet homme de 48 ans, dont l'activité débordante n'altérait ni le dynamisme ni la robuste santé.

Le 2 mars, une foule immense conduisait Fredi DARIMONT au cimetière de Vottem; de nombreuses personnalités étaient présentes, parmi lesquelles M. Théo LEFÈVRE, ancien Premier Ministre, venu à titre personnel rendre un dernier hommage au défunt, qu'il tenait en haute estime. Successivement, M. F. NOPPENS, Bourgmestre socialiste de Vottem, le Prof^r C. RENARD, Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Université de Liège, M. H. LEVARLET, Secrétaire général au Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, et le Prof^r F. DEHOUSSE, Ministre de l'Éducation nationale, retraçaient brièvement les aspects saillants de la carrière scientifique, universitaire, administrative et politique de F. DARIMONT.

Bien rares furent ceux qui embrassèrent l'ensemble des aspects de la personnalité de F. DARIMONT; cependant, tous étaient conscients de la richesse de celle-ci et déploraient la disparition de cet homme enthousiaste, à l'intelligence et à l'imagination toujours en éveil.

(*) Cette Notice reproduit dans une large mesure un texte publié dans le *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, 101 (1), pp. 5-15 (1968).

Fredi, René (dit Freddy) DARIMONT est né le 13 août 1917, à Vottem, commune semi-rurale du nord de l'agglomération liégeoise.

Dès son plus jeune âge, il se passionne pour l'histoire naturelle et sa vocation de biologiste est bientôt repérée, encouragée et guidée par un de ses professeurs de l'Athénée royal de Liège, Paul MARÉCHAL; celui-ci oriente plus spécialement son jeune élève vers sa propre spécialité, l'entomologie, et la première publication de F. DARIMONT, en 1936 [1], sera écrite en collaboration avec P. MARÉCHAL et consacrée à des notes d'entomologie régionale.

En 1935, F. DARIMONT termine avec le plus grand fruit ses humanités latines-mathématiques et, l'année suivante, il présente au Jury central l'épreuve complémentaire de grec. Il entre alors à l'Université de Liège et, en 1938, il devient candidat en sciences biologiques avec grande distinction. A ce moment, commence en quelque sorte sa « carrière » universitaire, puisqu'il est élève-assistant de zoologie durant l'année académique 1938-1939.

Attiré par l'esprit naturaliste régnant à l'époque à l'Institut de Morphologie végétale, F. DARIMONT entreprend alors une licence en sciences botaniques, qu'il termine brillamment en 1941, avec la plus grande distinction.

A cette époque, il s'intéresse à la floristique et à la phytosociologie, discipline encore presque naissante à ce moment; c'est ainsi qu'en 1940, alors qu'il est encore étudiant, il signe une publication consacrée à la végétation d'un « thier » de la Montagne Saint-Pierre en collaboration avec G. KUHNHOLTZ-LORDAT, professeur à l'Ecole nationale d'Agriculture de Montpellier [7] ! Au laboratoire, il s'initie à la microbiologie sous la direction du Prof^r A. MONOYER. Il met notamment au point une technique nouvelle d'isolement des micro-organismes au moyen du micromanipulateur (publiée seulement en 1952 [32]); « grâce à la réalisation d'une chambre de culture à gouttes suspendues multiples, grâce au fait que toute l'opération s'effectue sous un seul couvre-objet et sous le contrôle continu du microscope et grâce à l'introduction d'un contrôle numérique des germes », cette méthode d'isolement et d'ensemencement donne la certitude de semer le germe choisi et rien que celui-ci. Cette technique est en fait mise au point par F. DARIMONT à l'occasion de la réalisation de son mémoire de licence, consacré à l'obtention et à l'étude comparée de lignées pures d'un micromycète, *Endomycopsis vernalis* (LUDWIG) DEKKER, fréquent dans les écoulements muqueux de certains arbres; ce travail restera malheureusement inédit.

Depuis octobre 1942, F. DARIMONT est assistant volontaire du Prof^r MONOYER et, deux ans plus tard, il est nommé assistant de première catégorie, poste qu'il occupera pendant neuf ans. Au 1^{er} octobre 1953, il devient chef de travaux à l'Institut de Morphologie végétale et de Botanique systématique, fonction qu'il remplira jusqu'à sa nomination comme chargé de cours, en 1957.

Dès 1939, F. DARIMONT s'est engagé dans la voie qui constituera l'essentiel de ses recherches botaniques et qui consacrera sa réputation scientifique : la systématique et surtout l'écologie des champignons supérieurs. L'origine de cette orientation est en quelque sorte para-universitaire : elle tient dans l'activité, au sein de la Société Botanique de Liège — qui vit depuis longtemps en symbiose

avec les milieux botaniques universitaires —, d'un groupe d'amateurs éclairés en mycologie. Le mécène de ce petit cénacle est l'ingénieur Paul BAAR, qui a constitué avec une patience et une opiniâtreté extraordinaires une bibliothèque mycologique d'une richesse exceptionnelle, dont il fera d'ailleurs don à l'Université peu avant sa mort (voir [20]); P. BAAR, qui fréquente régulièrement les milieux mycologiques parisiens, transmet aussi à Liège la tradition orale, combien importante en ce domaine, des QUÉLET, BOUDIER, PATOUILLARD, ... D'un autre côté, Jean DAMBLON, qui s'intéresse depuis plusieurs années aux champignons, devient rapidement pour F. DARIMONT un ami dévoué et un collaborateur actif; beaucoup d'excursions et une partie des déterminations se font en commun : à côté de la minutie de l'étude microscopique, réalisée en général par F. DARIMONT, prend place l'intuition souvent très « juste » de J. DAMBLON et la finesse de ses appréciations organoleptiques.

Une fois licencié en sciences botaniques, F. DARIMONT entreprend la réalisation d'un monumental mémoire de doctorat auquel il consacra la majeure partie de son activité scientifique durant près de onze années. Ces recherches ont trait à un domaine à peine exploré à l'époque, celui de la sociologie des champignons supérieurs, dont il établit les principes de base, créant une véritable « méthode mycosociologique ». L'exposé détaillé de celle-ci et son application à diverses forêts caducifoliées de Haute Belgique font l'objet du mémoire de doctorat intitulé « Recherches mycosociologiques dans les forêts de Haute Belgique, Essai sur les fondements de la sociologie des champignons supérieurs », comprenant trois gros volumes, que F. DARIMONT termine en 1952; le 7 juillet de cette année, la présentation de cette dissertation lui vaut le grade de docteur en sciences botaniques avec la plus grande distinction.

Les forêts servant de cadre à l'analyse détaillée qui, dans le mémoire en question, illustre la méthode mycosociologique mise au point, sont des forêts de feuillus appartenant à quelques catégories bien tranchées : trois types de forêts silicicoles et trois types de forêts calcicoles.

Antérieurement et postérieurement à la rédaction de son mémoire de doctorat, F. DARIMONT avait étendu ses investigations à d'autres types de forêts feuillues et à d'autres formations : plantations de résineux, landes, pelouses et prairies, tourbières et fourrés sur tourbe, ruisseaux et mycéation des brindilles immergées. Malheureusement, le bilan des multiples observations faites en ce domaine ne fut jamais rédigé (à l'exception d'un bref aperçu, publié en 1956, en collaboration avec P. HEINEMANN [41]). F. DARIMONT avait aussi entrepris certaines recherches expérimentales en laboratoire, destinées à définir les exigences écologiques de certains champignons vis-à-vis de facteurs tels que l'humidité, la température et la réaction ionique du substrat, ainsi que le comportement de deux mycéliums d'espèces différentes cultivés ensemble.

A côté de ses recherches mycologiques, F. DARIMONT continue à s'intéresser à la floristique, à la phytosociologie et à la phytogéographie. C'est ainsi qu'il fait partie du groupe de botanistes qui élaborent les deux planches phytogéo-

graphiques de l'Atlas de Belgique, publiées en 1959 [50]. Il se passionne aussi pour la protection de la nature, se dépensant sans compter pour la sauvegarde de la Montagne Saint-Pierre, de la Heid des Gattes près d'Aywaille et surtout des forêts de l'Ardenne condrusienne liégeoise (bois de Neuville et du Sart Tilman). Il fait partie du petit groupe d'universitaires liégeois, parmi lesquels figure son patron, le Prof^r MONOYER, qui conçoivent les premiers l'installation des bâtiments universitaires au Sart Tilman, conciliant à la fois les besoins de regroupement et de développement de l'Université et le souci d'une conservation durable des massifs boisés les plus intéressants : idée qui, à l'époque, semblait « farfelue » à beaucoup... mais qui est aujourd'hui une réalité ! Pour F. DARIMONT, devenu chef de cabinet adjoint et ensuite haut fonctionnaire, ce fut d'ailleurs une grande satisfaction — et une belle revanche vis-à-vis des sceptiques — que d'être mêlé directement à la réalisation de ce projet, adopté entre-temps par des autorités académiques clairvoyantes.

Mais il importe d'insister aussi sur un des aspects les plus saillants de la personnalité de F. DARIMONT, qui va d'ailleurs déterminer dans une large mesure l'orientation de sa carrière : son côté social, ses talents d'organisateur et son dévouement inconditionné à ses idées et à son Université. Ses premières armes dans la carrière administrative, il les fait durant la guerre, dans des circonstances difficiles, comme administrateur délégué de la Maison des Etudiants. Il s'occupe aussi activement de syndicalisme étudiant, puis, devenu membre du personnel scientifique, il siège au Bureau national Enseignement supérieur de la C.G.S.P.

Les problèmes de protection et d'aménagement des espaces verts dans la région liégeoise lui donnent l'occasion de faire la synthèse de sa sensibilisation aux questions sociales et de sa formation de biologiste. Depuis longtemps, il collabore avec le groupe d'architectes urbanistes « L'Equerre » à l'élaboration du « Plan d'aménagement de la région liégeoise » : en 1950, il dépose un rapport détaillé sur l'évolution des terrains boisés [24; voir aussi 53] et, en 1958, il rédige le chapitre consacré aux espaces verts dans le luxueux volume qui fait le point de l'enquête de « L'Equerre » [47].

Après avoir été durant quelques mois suppléant du Prof^r MONOYER pour l'enseignement de la systématique et de la morphologie des Thallophytes, F. DARIMONT est nommé chargé de cours à la date du 1^{er} novembre 1957 et devient titulaire de la Chaire de Cryptogamie. Avec effet rétroactif à la date du 1^{er} octobre 1964, il devait enfin être nommé professeur extraordinaire.

Entre-temps, ses qualités intellectuelles jointes à son dévouement et à son attention aux problèmes sociaux, son expérience universitaire et administrative et son esprit d'organisation l'appellent à une brillante carrière administrative et politique. En février 1957, il est chef de cabinet adjoint de Léo COLLARD, ministre de l'Instruction publique; un an plus tard, il accède à la direction générale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. C'est à ce titre qu'il sera un des principaux artisans des réformes conduisant aux nouveaux statuts des corps scientifiques de l'Etat. Il est

constamment préoccupé d'assurer à la recherche scientifique le prestige dont elle doit jouir et les moyens financiers dont elle doit disposer dans un Etat moderne; il est aussi très sensible au statut des chercheurs, aux difficultés que ceux-ci rencontrent, à leurs conditions matérielles et morales de travail. Ses hautes fonctions administratives, sa compétence, son habileté à participer à un débat, à le présider ou à en tirer les conclusions le font siéger dans divers organismes scientifiques belges : Bureau du Fonds national de la Recherche scientifique, Conseil d'Administration de l'Institut interuniversitaire des Sciences nucléaires, Conseil de gestion du Fonds de la Recherche fondamentale collective, qu'il préside, etc.

Ses qualités font aussi — et surtout — apprécier et rechercher F. DARIMONT sur le plan international. Il est délégué de la Belgique au titre des questions de politique scientifique dans différentes réunions internationales : O.C.D.E., Conseil de l'Europe, Conférence européenne des Ministres de l'Education, Conférence des Ministres de la Science, groupe de travail sur l'Université européenne, ...; il est président du Comité de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique du Conseil de l'Europe de mars 1963 à mars 1964. F. DARIMONT assure également plusieurs missions extra-européennes : il est entre autres délégué du gouvernement belge à la Conférence de Washington sur les Investissements dans l'Education (1961) et à la Conférence, organisée par l'AUPELF à Montréal, des Directeurs généraux de l'Enseignement supérieur (1964). Dans le cadre de l'UNESCO, il est sollicité pour de hautes fonctions d'organisation des activités universitaires; une première mission en Afrique tropicale, en 1965, aurait dû être suivie d'une seconde : quelques jours après sa mort, F. DARIMONT devait se rendre au Rwanda et au Kivu...

L'activité débordante de F. DARIMONT surprenait toujours ses amis et ses collaborateurs. Une étonnante disposition d'esprit lui permettait d'embrasser mille préoccupations à la fois : ses multiples et lourdes responsabilités nationales et internationales ne l'empêchaient pas de promouvoir le développement de son service de Cryptogamie à l'Université de Liège, ni d'assurer un enseignement apprécié en ce domaine. Sa conception de l'enseignement de cette discipline était assez originale : il se limitait à exposer en détail la morphologie et la systématique de quelques groupes d'Algues et de Champignons, s'efforçant de faire découvrir à son auditoire, par ces exemples, les méthodes, l'esprit et les faiblesses encore existantes de la taxonomie moderne.

F. DARIMONT devait, durant toute sa carrière, participer activement à la vie des sociétés belges d'histoire naturelle. Il se dévoue spécialement pour la Société Botanique de Liège, dont il devient secrétaire général en 1955. Il est rédacteur en chef de « Lejeunia, Revue de Botanique », secrétaire de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq » jusqu'en 1957, membre fondateur de « Natura Mosana », dont il est président en 1963-1964. Il est membre du Conseil d'Administration de la Société royale de Botanique de Belgique en 1944-1946, 1949-1951 et 1953-1955, vice-président de 1957 à 1960, puis président en 1961-1962; à ce titre, en 1962, il préside les manifestations com-

mémoratives du centième anniversaire de la Société. En tant que directeur général, il se montrera un promoteur efficace de la diffusion dans l'opinion des connaissances scientifiques, particulièrement des sciences naturelles.

F. DARIMONT avait épousé le 13 juillet 1946 Maryvonne VAN SOMPEL, qui lui donna trois filles : France, Anne et Claude. Jusqu'à la fin de sa vie, malgré les occupations qui le retenaient à Bruxelles, il devait rester fidèle à sa maison natale, dans la pittoresque rue des Fontaines, à Vottem. Patiemment, il élaborait les plans d'une nouvelle demeure selon son cœur et en rassembla lui-même une partie des matériaux : il ne devait pas connaître la joie de la voir achevée... Il voulait aussi créer dans sa propriété un petit parc botanique, avec des reconstitutions écologiques et géographiques : pendant des années, il trouva dans ce travail physique — retournant la terre, créant étang et rocailles, cultivant avec amour des centaines d'espèces végétales — un dérivatif à ses soucis professionnels, en même temps qu'un plaisir profond à modeler lui-même le cadre auquel il était si profondément attaché.

Le souvenir de F. DARIMONT reste aussi lié à l'histoire naturelle grâce au nom de deux espèces qui lui ont été dédiées par des amis reconnaissants de sa sympathie efficace : une Euphorbiacée centrafricaine, *Drypetes darimontiana*, décrite en 1965 par J. LÉONARD, et un Diptère Tabanide, *Tabanus darimonti*, décrit en 1964 par M. LECLERCQ et connu du Portugal et de Turquie.

Comment enfin ne point avoir à l'esprit les termes dans lesquels le Dr. Marcel LECLERCQ dédie son récent livre « Entomological Parasitology. The relations between entomology and the medical sciences » (Oxford, Pergamon Press, 1969) à la mémoire de deux professeurs liégeois, dont F. DARIMONT : « To the memories of Professeur Lucien BRULL (1898-1959) and Professeur Fredi DARIMONT (1917-1966) who devoted their lives to Science and Man » ? Est-il meilleure formule pour résumer le sens de toute la vie de Fredi DARIMONT ?

Liste des publications de F. Darimont.

1. Insectes intéressants récoltés par le « Cercle des Entomologistes liégeois ». *Lambillionea*, **36** (8-9), pp. 211-220, 1936 (en coll. avec P. MARÉCHAL).
2. Dispersion de *Empetrum nigrum* L. en Belgique, *Lejeunia*, **2** (7), pp. 69-75, 1938.
3. Les régions calcaires de Comblain-la-Tour, Oneux et Comblain-au-Pont (*in* Notes floristiques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1938, B). *Lejeunia*, **3** (1), pp. 10-13, 1939.
4. Terrains crétacés de la colline Saint-Pierre (Loën) (*ibid.*, B). *Lejeunia*, **3** (1), pp. 13-15, 1939.
5. Les terrains révinien de Hockai (*in* Notes floristiques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1939, C). *Lejeunia*, **4** (1), pp. 20-23, 1940.
6. Exploration mycologique du Parc communal des « Fonds de Mary » à Esneux (*ibid.*, E). *Lejeunia* **4** (1), pp. 29-31, 1940 (en coll. avec J. DAMBLON).
7. Esquisse dynamique de la végétation du Thier de Nivelles à la Montagne Saint-Pierre. *Lejeunia*, **4** (4), pp. 45-51, pl. XII, 1940 (en coll. avec G. KUHNHOLTZ-LORDAT).

8. Un groupement à « *Cirsium palustre* » et « *Angelica silvestris* » sur le Plateau des Hautes-Fagnes. *Assoc. franç. Avanc. Sciences*, 63^e Session, Liège 1939, pp. 920-921, 1941.
9. L'habitat ancien sur le Plateau de la Baraque Michel. *Assoc. franç. Avanc. Sciences*, 63^e Session, Liège 1939, pp. 1088-1090, 1941 (en coll. avec M^{me} BOUILLENNE-WALRAND).
10. Visite et exploration mycologique de l'Arboretum de la Vecquée et des Bois environnants (Biens Communaux-Seraing) (*in* Notes botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1940, B). *Lejeunia*, 5 (1), pp. 9-12, 1941 (en coll. avec J. DAMBLON).
11. *Polyporus Sulfureus* Fr. ex Bull. au Jardin Botanique de Liège (*ibid.*, D). *Lejeunia*, 5 (1), pp. 18-20, pl. III, 1941 (en coll. avec J. DAMBLON).
12. Les bois de Ramioul au printemps (*in* Notes Botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1941, F). *Lejeunia*, 6 (1), pp. 33-41, pl. 1, 1942.
13. Herborisation aux environs de Chaudfontaine (*ibid.*, G). *Lejeunia*, 6 (1), pp. 41-54, 1942.
14. Le Parc du Mary et le Domaine du Rondchêne à Esneux (*ibid.*, I). *Lejeunia*, 6 (1), pp. 60-64, 1942.
15. Exploration mycologique du Bois de Comblain (*ibid.*, K). *Lejeunia*, 6 (1), pp. 67-70, pl. 2, 1942.
16. Herborisation printanière de Chaudfontaine à Tilff (*in* Notes botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1942, A). *Lejeunia*, 7 (1), pp. 1-4, 1943.
17. Excursion mycologique dans les environs de Gives (Ben-Ahin) (*ibid.*, G). *Lejeunia*, 7 (1), pp. 33-36, 1943.
18. Excursion mycologique de Poulseur à Esneux (Bois d'Anthisnes et Bois d'Esneux) (*ibid.*, H). *Lejeunia*, 7 (1), pp. 37-40, 1943.
19. Un site biologique à protéger : la « Heid des Gattes » près d'Aywaille. *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.*, 77 (1944), pp. 7-13, 1945.
20. Paul Baar 1880-1946. *Lejeunia*, 10 (1), pp. 5-10, 1 pl., 1946 (en coll. avec A. MONOYER et J. DAMBLON).
21. Compte-rendu de l'herborisation de la Société royale de Botanique, dans les environs de Liège, les 15 et 16 juin 1946, Première journée. — 15 juin 1946. *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.*, 79 (1946), pp. 111-115, 1947.
22. La nouvelle station scientifique de l'Université de Liège au Mont Rigi (Hautes-Fagnes). *Natur. belges*, 29 (1-2), pp. 17-19, 1948.
23. Le feu et les équilibres naturels. *Université* [Liège], 1, janvier 1948, 6 p., 1948.
24. Rapport sur l'évolution des terrains boisés dans la région liégeoise, *in* « Plan d'Aménagement de la région liégeoise, L'enquête », fasc. 14, Ministère des Travaux publics, Administration centrale de l'Urbanisme, 64 p. stencillées, 6 annexes, 10 pl., 1950.
25. La flore mycologique automnale des bois de Biron (Barvaux-sur-Ourthe) (*in* Notes botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique 1949). *Lejeunia*, 13 (1949), pp. 123-126, 1951.
26. Excursion mycologique dans la région des Avins-en-Condroz (*ibid.*). *Lejeunia*, 13 (1949), pp. 127-130, 1951 (en coll. avec J. DAMBLON et R. MATHIEU).
27. Signification de la découverte récente de *Amanita caesarea* (Scop. ex Fr.) Pers. ex Schw. en Famenne. *Lejeunia*, 14 (1950), pp. 83-87, pl. 7, non sorti de presse mais tirages à part distribués en 1951 (en coll. avec Z. BACQ et J. DAMBLON).

28. Excursion du 27 août 1950 à Royseux (vallée du Hoyoux). *Natura Mosana*, **3** (4) (1950), pp. 68-69, 1951.
29. Excursion du 17 septembre 1950 à Francorchamps. *Natura Mosana*, **3** (4) (1950), p. 69, 1951 (en coll. avec J. DAMBLON).
30. Excursion du 8 octobre 1950 à Burnontige et à Werbomont. *Natura Mosana*, **3** (4) (1950), p. 70, 1951.
31. Excursion du 15 octobre à Marche-les-Dames. *Natura Mosana*, **3** (4) (1950), pp. 70-72, 1951 (en coll. avec P. HENRARD S. J. et J. DAMBLON).
32. Une technique nouvelle d'isolement des micro-organismes à l'aide d'un micromanipulateur. Trav. de Bot. et de Pharmacogn. déd. à F. Sternon, Liège 1945-1952, pp. 193-202, 1952 [aussi dans *Lejeunia*, **9** (4) (1945), pp. 35-44, 1961].
33. Champignons observés lors de l'herborisation à Tournai le 27 mars 1951. *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.*, **84** (2) (1951), pp. 269-273, 1952.
34. Herborisation du 1^{er} et du 2 juin 1952 : Entre-Sambre-et-Meuse. *Natura Mosana*, **5** (1-4) (1952), pp. 69-71, 1953.
35. Excursion mycologique dans le Ravin de Solières à Ben-Ahin le 5 octobre 1952. *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), pp. 27-28, 1955.
36. Exposition mycologique de Maastricht les 11, 12 et 13 octobre 1952. *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), p. 28, 1955.
37. Excursion mycologique dans le Bois des Manants à Méry (Tilff) le 26 octobre 1952. *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), pp. 28-29, 1955.
38. Excursion dans la forêt de la Vecquée (Biens Communaux, Seraing), le 9 novembre 1952. *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), pp. 31-33, 1955.
39. Exposition mycologique du 26 septembre 1954 à Botrange (Robertville). *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), p. 37, 1955.
40. Excursion mycologique du 26 septembre 1954 en Haute Ardenne (Krinkelterwald, Schönberg, Saint-Vith, Kaiserbaracke). *Natura Mosana*, **8** (2) (1955), pp. 37-38, 1955.
41. Premières indications sur les relations entre les Champignons et les Groupements végétaux de Belgique. *Natur. belges*, **37** (7-8), pp. 141-155, 1956 (en coll. avec P. HEINEMANN).
42. Excursion du 23 avril 1953 à Lorcé-Chevron. *Natura Mosana*, **8** (3) (1955), p. 49, 1955.
43. Herborisation des 23-25 mai dans la Lorraine belge et la Lorraine française. *Natura Mosana*, **8** (3) (1955), pp. 49-52, 1955.
44. Excursion mycologique à Cerfontaine et Senzeilles, le 10 octobre 1954. *Natura Mosana*, **9** (2) (1956), pp. 4-5, 1957 (en coll. avec J. LAMBINON).
45. Exposition et excursion mycologiques du 14 octobre 1956. *Natura Mosana*, **10** (1-2) (1957), p. 17, 1958 (en coll. avec J. LAMBINON).
46. Contribution à l'étude de la flore mycologique de la Haute et de la Moyenne Belgique, 1956. *Lejeunia*, **20** (1956), pp. 35-82, 1958 (en coll. avec J. DAMBLON et J. LAMBINON).
47. Les espaces verts, in « Le Plan d'aménagement de la région liégeoise. Première partie : l'Enquête », VII, pp. 86-98, Ministère des Travaux publics et de la Reconstruction de Belgique, Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire, 1958.
48. Contribution à l'étude de la flore mycologique de la Haute et de la Moyenne Belgique, 1957. *Lejeunia*, **21** (1957), pp. 73-93, pl. 6 et 7, 1959 (en coll. avec J. DAMBLON et J. LAMBINON).

49. Contribution à l'étude de la flore mycologique de la Haute et de la Moyenne Belgique, 1958. *Lejeunia*, **22** (1958), pp. 73-102, pl. 1, 1959 (en coll. avec J. DAMBLON et J. LAMBINON).
50. Phytogéographie, I et II, in « Atlas de Belgique », pl. 19 A et 19 B, Bruxelles, 1959 (en coll. avec R. BOUILLENNE, P. DEUSE, P. DUVIGNEAUD, A. GALOUX, L. HAUMAN, A. MONOYER et L. REICHLING).
51. Le Massif Armoricaïn. Excursion de la Société Botanique de Liège (13-22 août 1960). *Lejeunia*, nouv. sér., **9**, 70 p., 1962 (en coll. avec J. DUVIGNEAUD et J. LAMBINON).
52. Participation à la rédaction du n° 3 des « Cahiers du Sart Tilman », Université de Liège, 1967.
53. L'évolution des terrains boisés dans la région liégeoise. *Lejeunia*, nouv. sér., **52**, 87 p., 1970 [Reprend, à quelques variantes près, le texte stencillé du n° 24] (*).

PUBLICATIONS À DIFFUSION LIMITÉE (destinées aux participants d'excursions de la Société Botanique de Liège) :

1. Herborisation des 19-20 et 21 mai 1956, Itinéraire commenté, Le Plateau de Langres (Bourgogne septentrionale), le Bassigny (Sources de la Meuse), le Vallage. 20 p. + 1 carte, Liège, 1956.
2. Herborisation du 13 au 22 août 1960, Le Massif Armoricaïn, Notices géographique et botanique et itinéraires commentés. 30 p., Liège, 1960 (avec le concours de J. DAMBLON et J. LAMBINON).

DISSERTATION DOCTORALE :

Recherches mycosociologiques dans les forêts de Haute Belgique, Essai sur les fondements de la sociologie des champignons supérieurs. [vol. I] I^{re} et II^e parties : pp. 1-147; [vol. II] III^e partie : pp. 148-451 (incl. nombreux tableaux dépliant); [vol. III] Annexes : 159 p. (comprenant photos et aquarelles de J. DAMBLON, une carte de « distribution de groupements mycologiques en Haute Belgique » et la « liste des champignons observés par l'auteur et cités dans le travail »). Université de Liège, Faculté des Sciences, 1952.

(*) La publication de la majeure partie de la dissertation doctorale de F. DARIMONT nous a fait abandonner un premier projet de rédaction, en collaboration avec V. DEMOULIN, de notes floristiques sur des macromycètes belges basées partiellement sur des matériaux inédits de F. DARIMONT. Il convient donc de supprimer le n° 53 de la liste des publications clôturant la biographie signée par A. MONOYER dans le « Liber memorialis » (L'Université de Liège de 1936 à 1966, tome II, Notices biographiques, pp. 494-503, 1967).



AVERTISSEMENT

Le monumental mémoire de doctorat du Prof^r Fredi DARIMONT, qui constitue l'essentiel de son œuvre botanique, était resté jusqu'ici à peu près totalement inédit. C'est là sans doute le fait d'un double aspect, assez déroutant peut-être, de la personnalité de son auteur : d'une part, un sens extraordinaire de la perfection, qui l'incitait à toujours compléter, nuancer, affiner ses conclusions; d'autre part, un détachement presque inconscient vis-à-vis du rythme du temps; cet état d'esprit explique d'ailleurs en partie comment F. DARIMONT réussit, tout en conservant sérénité et enthousiasme, à mener de front des activités aussi diverses que les siennes et assumer tant de responsabilités.

Quoi qu'il en soit, il importait d'assurer la publication de cette œuvre. Et dans cette volonté, il faut voir bien plus qu'un hommage à la mémoire de F. DARIMONT, rendu par ceux qui furent marqués par le contact de sa personnalité enrichissante; il faut y voir plus aussi qu'un témoignage de reconnaissance de la part des biologistes de terrain, conscients des efforts déployés par F. DARIMONT pour garantir à leurs activités la place qu'elle occupe aujourd'hui dans la recherche scientifique en Belgique. Au-delà de cette marque de gratitude, se situe en fait le sentiment de faire bénéficier la mycologie et l'écologie, de la publication d'un document scientifique d'une portée exceptionnelle.

Si la sociologie des champignons supérieurs n'en est plus maintenant aux balbutiements contemporains de l'époque de la rédaction du mémoire de doctorat de F. DARIMONT, on doit convenir cependant qu'aucun travail n'est venu jusqu'ici occuper la place de celui-ci. Dix-neuf ans après son achèvement, cette œuvre conserve un grand intérêt — une réelle actualité pourrait-on dire — à un double point de vue au moins.

En premier lieu, il faut avouer que les fondements méthodologiques de la sociologie des champignons demeurent assez inconsistants : là réside peut-être une des causes principales de l'extension encore relativement timide des recherches mycosociologiques. Bien sûr, l'attention des écologistes tend aujourd'hui à dépasser la simple description ou même la compréhension du déterminisme du cadre plus ou moins rigide des biocénoses terrestres, que constituent les végétaux photosynthétiques, pour embrasser l'ensemble des constituants de ces biocénoses; bien sûr, la prise de conscience de la nécessité de ne point négliger, pour

définir le biome, les mycocénoses, à côté des phytocénoses, des zoocénoses et des microbiocénoses — pour reprendre la terminologie de SUKATCHEV — est une réalité de l'écologie moderne. Il n'empêche que la méthode mycosociologique proposée par F. DARIMONT, qui, partant de « l'unité fondamentale de végétation — l'association — », permet d'en compléter l'étude par celle de populations fongiques « qui lui sont partiellement subordonnées, mais qui obéissent à un déterminisme propre », constitue une source de réflexion et de progrès dans l'approche, combien complexe, de l'analyse de ces écosystèmes.

D'autre part, la littérature décrivant les communautés de macromycètes, si elle paraît assez abondante de prime abord (*), se rapporte essentiellement aux régions d'Europe centrale. Les pays d'Europe occidentale accusent en cette matière un retard considérable : le mémoire de F. DARIMONT vient combler une partie de celui-ci ! Nul doute qu'il constituera à la fois un document de base et un stimulant à l'égard des futures études mycosociologiques dans les pays de culture latine.

Une fois prise la décision d'assurer, dans un délai aussi bref que possible, la publication du mémoire de F. DARIMONT, deux formules s'offraient à nous : soit de retravailler longuement le manuscrit, compte tenu de la littérature tant sociologique que taxonomique postérieure à sa rédaction, soit de se limiter à une simple « toilette » du texte, éliminant notamment de-ci de-là quelques détails, utiles sans doute à préciser dans un mémoire de doctorat mais superflus lors de sa publication. La première solution nous tentait, car elle rendait le travail aussi actuel que possible et rencontrait d'ailleurs le vœu de F. DARIMONT de remanier quelque peu celui-ci avant sa publication. Nous dûmes pourtant nous résoudre à abandonner cette idée. Outre l'ampleur du travail que demandait une refonte du manuscrit — ce qui aurait retardé par trop sa sortie de presse —, une raison plus décisive s'imposait en effet bientôt à nous : plus nous cheminions dans l'ana-

(*) Une bibliographie étendue de cette question a été publiée récemment par R. TÜXEN : *Bibliographia phytosociologica Cryptogamica*. Pars II : *Bibliographia mycosociologica*. *Excerpta botanica, sect. B, Sociologica*, 6, pp. 135-178 (1965). *Idem II. Ibidem*, 7, pp. 220-224 (1966).

AVERTISSEMENT

lyse du mémoire, plus nous avons conscience de la finesse et de l'équilibre de la pensée scientifique de son auteur, plus nous avons scrupule de ne point la refléter parfaitement, de la gauchir, même à propos de quelque détail.

Il fallait donc opter pour la seconde formule : respecter le manuscrit dans sa forme originale, c'est-à-dire le publier à peu près tel qu'il fut achevé en 1952. Sans doute, de ce fait, des détails paraîtront-ils quelque peu dépassés, sans doute la taxonomie et la nomenclature employées seront-elles le reflet de l'état de développement de la systématique mycologique d'il y a vingt ans. Mais c'est là sans doute un moindre mal si, en contrepartie, l'intégrité de l'esprit de l'œuvre demeure inaltérée. A vrai dire, nous nous sommes permis çà et là l'une ou l'autre mise au point accessoire; nous avons éliminé quelques considérations ou détails qui nous semblaient actuellement superflus ou discutables. Mais ce sont là des brouilles en regard de l'ensemble de l'œuvre ! Une contribution personnelle plus importante consiste cependant dans l'adjonction à l'index des espèces fongiques citées, d'une synonymie reflétant l'état actuel de la systématique des macromycètes et de notes critiques relatives à certaines espèces. Nous n'avons eu à cette occasion aucun scrupule à critiquer certaines identifications ou conceptions taxonomiques de l'auteur, car, non seulement aucun spécialiste ne

niera les progrès accomplis par la mycologie systématique en deux décennies, mais en plus nous avons le sentiment de rendre ainsi un dernier et combien modeste hommage à la mémoire de F. DARIMONT en prolongeant son œuvre par quelques mises au point taxonomiques qui témoignent qu'a survécu à Liège la tradition mycologique dont il fut le principal animateur.

La publication du mémoire de F. DARIMONT posait évidemment, de par son ampleur, le grand nombre de tableaux et la richesse de l'illustration, un problème financier non négligeable. Pourtant, grâce à la sympathie agissante de ses amis, les subventions nécessaires purent être trouvées auprès du Ministère de l'Éducation nationale et du F.N.R.S. Que tous ceux qui se sont dépensés pour que puisse enfin sortir de presse cette œuvre imposante — et tout particulièrement le Prof. A. CAPART, directeur de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, qui accueille aujourd'hui ce document dans la série des publications de l'Institution qu'il dirige — sachent que notre témoignage de gratitude, que partagent M^{me} F. DARIMONT et ses filles, France, Anne et Claude, est aussi l'expression de celui de tous les mycologues et écologistes de terrain du pays.

Liège, le 9 octobre 1970.

J. LAMBINON.